L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN. 6 JANVIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Buisson du Bonnet,
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 6 JANVIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis, à la Bourse des Encanteurs, propriété de choix dans le douzième district. Beau site pour un jardinier ou un laitier. Une jolie résidence en bois, neuve, confortable et à deux étages, avec dépendances, rue S-Jean, entre Gayoso et Salcedo, avec dix lots de terre.

Par Jas P. Guinault, au marché Dryades, le privilège d'un coffee stand.

Le peuplement de la Vallée du Mississippi.

Il fut un temps où la Nouvelle-Orléans, objet de terreur pour le reste du monde, ravagée par une épidémie qui, reparaissant à certains intervalles périodiques, décimait la population, était condamnée à végéter, sans cesse, à ne jamais s'élever au rang des villes de premier ordre. Elle se débattait, désespérément, contre le mal qui la minait. Ce ne fut qu'à force de soins minutieux, de mesures sévères, rigidement exécutées, qu'elle parvint à se sauver, et elle n'y réussit complètement que quand le gouvernement de Washington, se mettant de la partie, lui vint en aide et généralisa ses règlements sanitaires, qui n'avaient eu, jusque-là, qu'un caractère local.

Il en est de même, aujourd'hui, pour la Louisiane et la Vallée du Mississippi : toutes les deux sont affligées d'une peste d'une toute autre nature, cela est vrai, mais qui y fait autant de dégâts. Ce fléau qui n'est pas nouveau, mais dont on n'a pas su se défendre, jusqu'ici, aussi victorieusement que de la fièvre jaune : ce sont les inondations du fleuve qui en éloignent les émigrants, qu'ils soient partis du nord de l'Union ou d'au de là des mers.

Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe autour de nous et au-dessus de nous, depuis une dizaine d'années, pour constater le plus étrange des phénomènes.

D'ordinaire, les immigrations recherchent les grands cours d'eau ; elles s'installent de préférence, sur leurs rives — d'abord, parce que le sol, presque toujours le produit des alluvions, y est beaucoup plus fertile qu'ailleurs ; ensuite, parce que le courant leur offre un moyen de transport, facile et à bon marché, pour les produits de leurs travaux agricoles ou manufacturiers.

Etant donné un fleuve comme le Mississippi, qui est une véritable mer intérieure, qui baigne vingt Etats, qui leur fournit un large débouché dans l'Océan Atlantique, les immigrations devraient se porter, en masse, sur ses bords, afin de pouvoir profiter des avantages qu'ils savent y devoir trouver. En jetant un coup d'œil sur la carte, on s'attend, en effet, à voir les étrangers se précipiter vers le Mississippi pour en remonter ou en descendre le cours. Ce n'est pas ici, seulement, que l'on raisonne de la sorte, mais au loin, mais en Europe, où le spectacle étrange que nous offrons, étonne plus d'un économiste. On s'y demande comment les levées du Mississippi ne sont pas déjà chargées d'une nombreuse population ; pourquoi les immigrants s'en éloignent, avec tant de persistance, à ne vouloir s'établir, soit à droite, soit à gauche. Quelle est donc la raison qui les pousse ainsi à fuir des plages où tout est fait pour les attirer ? On conçoit bien qu'ils n'aient pas commencé par remonter le fleuve : il y avait, en face de l'Europe, et au nord de l'Union, un port dont la proximité était pour eux un attrait, tandis que celui de la Nouvelle-Orléans était fort éloigné et n'avait, d'ailleurs, pris aucune mesure pour les recevoir.

Ce que l'on ne comprend pas, c'est qu'arrivés, dans leur marche de l'est à l'ouest, sur les rives du Mississippi, ils ne se soient pas hâtés d'en descendre le cours, au lieu de suivre leur route vers l'Ouest, où ils ne pouvaient trouver que des déserts et un sol stérile. Ce qui étonne encore davantage, c'est que le jour où ils ont songé à changer de direction, à dévier vers le Sud, ils aient pris, de dessein prémédité, le chemin de la Californie et du Texas, vers leur droite, celui des Etats de l'Est, vers leur gauche, et qu'ils se soient de la sorte, détournés de leur voie naturelle.

C'est qu'il se dressait de ce côté, des obstacles insurmontables aux progrès de l'agriculture ; c'est que, par suite des inondations qui désolaient, périodiquement, les plages du Mississippi, le cultivateur n'était jamais sûr d'y recueillir le fruit de ses travaux ; c'est qu'on laissait ces plages en proie aux invasions des eaux, aux jours des grandes crues ; c'est qu'on cherchait, partout, l'autorité qui s'était chargée de mettre un terme à tous ces désastres, et qu'on ne la trouvait nulle part. Il y avait bien des planteurs qui s'efforçaient, sans jamais y réussir, à endiguer le fleuve ; il y avait bien des comités de paroisse, et même trois ou quatre Etats, qui engloutissaient, chaque année, de grosses sommes d'argent dans des constructions de levées, qui étaient presque toujours détruites par les crues suivantes : mais personne n'opérait systématiquement, et quand on rempart, plus ou moins solide, s'élevait, d'un côté, pour arrêter les envahissements du fleuve, un autre s'écoulait, d'un autre côté, plus haut ou plus bas. Il n'y avait rien de rassurant dans le spectacle de ce travail de Pénélope, qui se défaisait à mesure qu'il se faisait, et chacun allait ailleurs, chercher un sol qui offrît plus de sécurité au travailleur.

Depuis quelques années seulement, le gouvernement central a commencé à comprendre qu'il faisait fausse route, et qu'il était de son devoir de prendre en main l'œuvre des améliorations du Mississippi, mais il ne l'a fait, jusqu'ici, que timidement, avec hésitation, et il apporte, parfois, dans sa tâche, une lésinerie véritablement lamentable. Encore aujourd'hui, il laisse des planteurs appauvris, des Etats, victimes par sa faute, se ruiner en travaux dont ils ne peuvent supporter les frais, et qu'il devrait exécuter lui-même. La lourde responsabilité qui pèse sur lui, il n'a pas l'air d'en avoir la conscience. Que signifie, par exemple le projet de loi présenté, récemment, par M. Dolph, et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs ? Il s'agit de conquérir à l'agriculture des terres arides, dont on n'a pu rien faire jusqu'à présent et dont on ne fera peut-être pas beaucoup plus, quand les améliorations seront exécutées. Pourquoi des encouragements de centaines, au milieu de déserts stériles, quand on a sous la main une contrée immense, qui reste à moitié dépeuplée, et qui pourrait produire tout autant que le grand Ouest, si non davantage ? Pourquoi songer à peupler ces espaces, que l'on reconnaît rebelles à toute espèce de production, à exécuter des travaux dont les fruits sont fort problématiques ?

Que l'on parcoure la Vallée du Mississippi, et l'on y trouvera les terres les plus fertiles du Nouveau Monde. C'est là qu'il faut attirer l'immigration. Le résultat est certain, et l'on est sûr, d'avance, que les fonds que l'on y consacrera aux améliorations, rapporteront au centuple. S'il y a une contrée dont il faille favoriser le peuplement, c'est la Vallée du Mississippi. Il est inconcevable qu'une nation qui se dit sensée, pratique, qui est affamée d'agrandissement, ait négligé, une œuvre qui doit assurer sa fortune et sa grandeur.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes a Toux, et la consomption ; c'est un expectorant sûr sans pareil.

BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC
For 1892
Contains One Hundred Receipts for making delicious Candy cheaply and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

L'Observateur Louisianais.

Sous ce titre, il vient de paraître à la Nouvelle-Orléans une revue mensuelle religieuse, politique et littéraire à laquelle ce nous est un plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Le premier numéro de l'*Observateur* porte la date du 2 janvier 1892, et ses premières lignes bien courtes, mais très spirituellement tournées, s'adressent à ses abonnés futurs à l'endroit des quels il formule ses meilleurs vœux de nouvel an et de Nouvel An.

Et cognoscetis veritatem, et veritas liberavit vos, taillé est la devise de notre confrère qui se propose en venant prendre rang dans la Presse louisianaise de faire du journalisme militant sans jamais s'écarter des règles de la bienséance. Il est rédigé avec talent, et longue et brillante semble devoir être sa carrière.

Nous extrayons de ce qu'il nomme son "programme" les passages suivants ; on y trouvera l'énonciation d'idées fort justes, l'expression de sentiments très-honorables, et cela, dans un langage ferme, digne :

Dans une *première partie*, intitulée : "*Chronique, ou Résumé du mois*," — L'OBSERVATEUR donnera un aperçu général de la situation du monde au triple point de vue politique, religieux, économique ; il résumera en un tableau succinct, mais suffisamment complet, les principaux événements du mois ; enfin, il enregistrera les nouvelles de quelque importance et rectifiera, s'il y a lieu, les erreurs *de fait* volontairement ou involontairement échappées à la Presse.

La *deuxième partie* sera occupée par des études religieuses, philosophiques et sociales. Dans ces études L'OBSERVATEUR ne fera pas ou presque pas de polémique proprement dite. Les sujets seront traités au point de vue des principes, et scientifiquement approfondis et convenablement exposés d'une manière accessible à la masse des intelligences : "*La vérité pour tous.*"

Une *troisième partie* sera spécialement réservée aux études historiques.

Une *quatrième partie*, qu'on pourrait intituler "Mélanges," comprendra des articles d'occasion : politique, économie sociale ou domestique, littérature, biographies, institutions, comptes rendus de fêtes, etc.

Enfin, *cinquième partie* : faits divers, bibliographie, appréciation sommaire d'ouvrages, traductions que souvent, — appréciation fondée, avant tout, sur le mérite intrinsèque de l'œuvre.

Espagne.

Dépêche particulière du *Temps* :

Madrid, 19 décembre, 9 heures.

Le gouvernement espagnol entend accepter la prerogation des traités de commerce uniquement pour les pays qui consentiront à les proroger en entier, vu que l'opinion en Espagne est trop surexcitée pour permettre une prorogation partielle. Tout au plus pourrait-on accepter cette prorogation partielle en ce sens que, si la France exceptait de la prorogation ses tarifs de douane, l'Espagne, de son côté, se réserverait le droit durant cette prorogation, d'appliquer aux importations françaises, non plus le traité de 1882, mais, à l'instar de la France, les droits minima du nouveau tarif espagnol qui va être promulgué dans les premiers jours de janvier 1892. Or la prorogation du traité dans ces conditions jusqu'au 30 juin 1892 placerait les importations françaises, cinq mois durant, dans des conditions très inférieures à celles de tous les autres pays qui prorogent purement et simplement en entier leurs traités.

Si la France acceptait cette prorogation totale et sans restrictions du traité de 1882, on aurait cinq mois de plus pour négocier un traité définitif ou un *modus vivendi*, et la prorogation expirerait avant la saison où se font les exportations de vins espagnols. Cette prorogation calmerait les esprits en Espagne ; elle préparerait le terrain pour une transaction qui serait acceptée par la majorité des intérêts vinicoles espagnols, et la limite minima de vos droits était portée de 10 09 à 11.09 degrés de force alcoolique. Cette concession de la part de la France forcerait le gouvernement espagnol d'abord à faire à vos industries et à votre agriculture les concessions *même sur les droits minima* du nouveau tarif espagnol, que le gouvernement s'est réservé la faculté de faire *à titre de réciprocité exclusive* aux pays qui feraient des concessions aux importations espagnoles.

Une fois entré dans la voie d'une entente avec la France, il ne serait plus question d'adhésion à la ligne douanière de l'Europe centrale ni de relations commerciales et politiques plus étroites avec la triple alliance, choses que préconisent en Espagne tant de gens qui veulent faire croire que c'est votre politique donanière protectionniste qui pousserait l'Espagne vers de tels rapprochements. Il faudrait bien peu d'avances de la France pour seconder la réaction vigoureuse qui commence en Espagne contre la politique protectionniste, dont le nouveau tarif général va être un couronnement funeste pour le commerce et pour les recettes du Trésor espagnol.

Belgique.

On disait, aux dernières dates, que la commission générale, nommée par le ministère de la guerre, M. Pontus, pour s'occuper de la question du service personnel et de l'augmentation de l'effectif de l'armée, a tenu une grande séance au ministère de la guerre, sous la présidence de M. le major Jacquet de Terigny, sous-chef du personnel du département.

Des délibérations très importantes auraient eu lieu, et la commission serait d'avis de demander, dès l'année prochaine, une augmentation d'effectif.

Les différents rapports ont été transmis au grand état major, qui devra donner ses appréciations et retourner, à bref délai, au ministère de la guerre les rapports commentés.

Le Congrès des étudiants socialistes a tenu séance, à Bruxelles, le 21 décembre. Le principe du vote par nationalité ayant été admis, le Congrès, après une discussion entre anarchistes et communistes, a admis, par 8 voix contre 1 (la Hollande) l'obligation pour les étudiants socialistes d'être affiliés aux groupes ouvriers de leur pays.

Le Congrès a voté encore des vœux :

Pour l'indépendance scientifique des Universités vis-à-vis des corps politiques, des Eglises, des communautés religieuses, etc. ;

Pour la remise de la direction des Universités aux intéressés, professeurs et élèves ;

Pour la généralisation des exercices pratiques de laboratoire et des recherches destinées à transformer l'enseignement doctrinal en enseignement mutuel ;

Pour l'institution d'un enseignement supérieur des sciences sociales ;

Pour la gratuité de l'enseignement à tous les degrés ;

Pour l'émiettement des Universités et établissements scientifiques ;

Pour la propagande des doctrines socialistes dans les milieux bourgeois et parmi les élèves de l'enseignement secondaire ;

Pour la création par les étudiants d'Associations au sein même des partis ouvriers.

Le comble de la générosité pour un chapelier :

Donner des.... calottes.

—Le comble de la folie pour un marin :

Perdre la boussole.

—Le comble de la stupéfaction pour un homme chauve :

Se faire des cheveux.

Au cimetière.

On enterre un littérateur de marque, et l'orateur chargé de l'oraison funèbre, prononce un discours d'une longueur démesurée.

C'est parfait ! ajoute quelqu'un en le félicitant, mais, sacrebleu ! il faisait froid, et c'était long.

L'orateur, distrait :

—Qu'est-ce que vous voulez ! c'est la première fois que je disais du bien de lui !

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 2 janvier :

Nous avons eu, cette semaine, de la glace, deux nuits de suite. A l'heure qu'il est, le temps est doux, agréable, salubre ; aussi songe-t-on à commencer les travaux de l'ensemencement. On n'a presque rien fait, depuis Noël.

Nous recevons les renseignements suivants de Palo Alto :

Le rendement dépassera 2,550,000 livres. C'est un succès complet, bien au-dessus de ce que l'on attendait. Voilà aujourd'hui 25 ans, que M. Wilson dirige, ici, les travaux. Durant cette période, Palo Alto a acquis une valeur plus de vingt-cinq fois supérieure à celle qu'elle avait, au commencement, et elle continue à progresser, sous la direction du même M. H. Wilson.

En 1868, la première récolte faite par lui, avait été de 83 boucauts de sucre, donnant 95,000 livres, et 150 barils de mélasse, faisant 6,000 gallons. Cela provenait de 40 arpents de plant et de 25 arpents de souches. Le rendement moyen par arpent avait été de 1,461 livres de sucre et de 92 gallons de mélasse. Le profit net avait été de $185 le boucaut.

En 1891, on a fait 2,550,000 livres de sucre et et 2,200 barils de mélasse. Il y a donc, dans le rendement, un accroissement de 27 fois, tandis que la culture n'a augmenté que de 15 fois, et il y a encore d'immenses progrès à faire. Aussi, MM. Lemann et Dunn ont-ils voulu célébrer dignement le 25me anniversaire de la direction de M. Wilson, en lui faisant un magnifique présent.

Sur McManor, le major Gleason a réussi à faire 1,750,000 livres. Souvenir a fait 1,750,000 livres, en comptant les cannes qui sont dehors.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps a bien varié cette semaine, allant, en 24 heures de 26 degrés à 80. En somme, cependant, il n'a pas été défavorable à ceux qui avaient à finir leur roulaison.

Jusqu'ici, la semence est en bon état ; mais impossible de rien affirmer pour l'avenir. Qui sait comment le temps va tourner ?

Il est évident que la saison a été fructueuse. Jamais le peuple n'a si joyeusement fêté la Noël ; tout le monde a pu avoir au dindo ce jour-là.

Il est probable que pas mal de planteurs seront obligés de faire un grand tron dans leur prime, pour payer toutes leurs dépenses ; mais l'un d'eux nous a affirmé qu'il avait presque tout payé avec la vente de ses produits.

M. W. Harrar quitte St-Louis, pour aller diriger l'habitation de M. J. C. Morris, près de Luling.

M. James J. Harrell, de Modora, a acheté une petite propriété dans la partie supérieure de la paroisse Ascension, rive Est, et va nous quitter bientôt.

La sucrerie de Crescent, à Mme Veuve A. Dardenne, a été détruite par un incendie. Heureusement, toute la récolte avait déjà été expédiée. L'assurance était de $6,500, à la Compagnie Home, de la Nouvelle-Orléans et à la Compagnie Phœnix, de Brooklyn.

—Voici le plant, généralement adopté, pour l'année qui va commencer : planter un tiers de la terre en cannes ; en donner que les souches de 1re année, et semer, l'autre tiers, en maïs et en pois. Travailler, constamment, jusqu'après le sarclage, aussi tard que possible. Mettre en windrow vers le milieu de novembre, les cannes qui ne peuvent être roulées, avant le 10 décembre. On compte sur une moyenne de 3,000 livres, l'acre.

Les héritiers de M. Ed. J. Gay se sont constitués en compagnie pour exploiter St-Louis.

Nous ne connaissons pas les résultats de leur récolte, mais ils sont très satisfaits. La prime sera d'environ $75,000.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Malgré le mauvais état des chemins, les déménagements de travailleurs sont commencés, pour l'année qui commence : ils seront, suivant toutes les apparences, plus nombreux qu'à l'ordinaire.

Toutes les habitations, à l'exception de trois, ont fini leurs travaux. Eu égard aux mauvais temps de presque toute l'année, on ne peut que se féliciter des résultats obtenus. On attribue le déficit de la récolte, cette fois, 1. à l'infériorité de la semence de l'an dernier ; 2. au mauvais temps que l'on a eu, pendant que la canne poussait ; 3. à l'énorme quantité de semence mise de côté pour, l'an prochain. On veut faire une forte récolte, en 1892.

—Lundi soir, la sucrerie de Point Prospect, à M. Oscar Joffrion, a été détruite par un incendie, avec tout ce qu'elle contenait : 118 boucauts de sucre et 250 barils de mélasse. On a pu sauver, cependant, 10 boucauts. On avait déjà éteint un premier incendie, dans la sucrerie, 24 heures auparavant ; mais le feu a repris, plus tard, avec une énorme rapidité.

L'assurance de la bâtisse est de $15,000. Il y avait encore 30 acres de cannes à rentrer, quand a eu lieu l'accident.

—Le moulin de M. James Stonaker est encore en plein travail. On y fera au plus de 300 boucauts de beau sucre. M. Stonaker a l'intention d'acheter, cette année, un nouveau matériel de premier ordre.

Sur le Chenal, M. M. Phillips et le colonel Martin Glynn, rouleront encore quelque temps.

Un assez grand nombre de planteurs ont déjà commencé leur labour et, même, leur ensemencement. Jusqu'ici, personne ne se plaint de l'état de la semence.

Encore un incendie : celui de la résidence de M. Bennett Barrow, en face du Bayou Sara.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Toutes nos habitations ont achevé leurs travaux, à l'exception de Elm Hall et de Westerfield.

Albemarle a terminé, après une récolte de 600 boucauts, beaucoup plus considérable que celle de l'an dernier.

Woodlawn, après avoir éprouvé bien des difficultés, a fini, samedi dernier, après avoir fait 675 boucauts.

Nos planteurs riziers ont profité du beau temps, pour remettre leurs champs en bon état. Depuis 25 ans, on n'a jamais tant fait pour améliorer les routes, malgré les grands travaux accomplis aux levées. Dans la paroisse Assomption, les levées sont superbes et on ne peut plus solides.

La levée Rosedale nuira considérablement à la propriété, attendu qu'elle est très près de la maison, mais le travail la protégera contre les assauts futurs de l'eau.

Pour le moment, les bateaux plats naviguent aisément sur le bayou ; mais cela ne suffit pas aux planteurs qui aimeraient mieux avoir des steamboats ou, plutôt encore, un chemin de fer.

En plusieurs endroits, la canne qui était restée débout, a beaucoup perdu. On en a même laissé une certaine quantité dans les champs.

Oakley a obtenu 1,100,000 de livres, plus, par conséquent, que l'an dernier. Cela vient de ce que l'on avait fait, cette année, plus de plant.

M. Bugg, qui était employé sur Magnolia, passe sur Waverley, et est remplacé par M. Thos. Blanchard.

M. Amb. Foles va s'établir sur l'habitation St-James, et M. Lockett prend charge de la propriété Barrow, West Baton Rouge.

Le Lafourche hausse. Il y a à espérer qu'avant longtemps, nos grands steamboats pourront reprendre leur service.

Il n'est encore arrivé ici que très peu de primes de Washington, au grand regret des planteurs qui ont besoin d'argent.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Waverley finira la roulaison, mardi prochain, avec un million et quart de livres. C'est 100,000 livres de plus que l'an dernier.

M. Rousseau, le conducteur des travaux, était persuadé que l'on atteindrait le chiffre de 1,250,000 et il avait recommandé à M. Perkins, le propriétaire, d'accroître ce rendement à Washington, dans sa licence. Il doit être fier d'avoir calculé si juste.

Les deux dernières semaines, Waverley n'avait roulé que des cannes mises en windrow. Elles étaient en excellent état et ont amplement rendu. M. Rousseau quitte Waverley ; il a, pour remplaçant, M. W. E. Howell, le beau-fils de M. Scudday Perkins, qui quitte le barreau, pour s'adonner à l'agriculture.

Upper Ten, près de Riceland, a fini, après avoir fait 600,000 livres. La crevasse Amée a fait perdre, à cette propriété, plus de 100 arpents de cannes.

MM. Claudet frères, ont fait, sur leur propriété inférieure, 270 boucauts. A quelques boucauts près, c'est le même résultat que l'an dernier. Aussi en sont-ils très satisfaits.

Laurel Grove a fait 210,000 livres. Le travail n'a duré que quarante jours. Tout a fort bien marché. L'an prochain, on va agrandir la portesse, afin de pouvoir manier 500 tonnes de cannes, toutes les 24 heures. On va, aussi, changer les brûleurs de bagasse, afin de pouvoir mieux utiliser cette bagasse comme combustible.

—M. Robichaux, un des propriétaires de Laurel Grove, qui vient de visiter les plus belles sucreries de la paroisse Ascension, en est revenu émerveillé ; il fait, surtout, l'éloge de Belle Alliance et de Evan Hall. M. Robichaux est un habile observateur ; rien, dans ce qu'il avait à examiner, n'a dû lui échapper. Tous les planteurs devraient l'imiter ; ils se rendraient compte, ainsi, des améliorations qui se produisent, hors de chez eux.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Saint-Siège.

Les manuscrits achetés, récemment, par le Pape, à la famille Borghèse, sont au nombre de 300. Ces documents avaient appartenu, autrefois, à la bibliothèque des Papes à Avignon ; transportés en Italie au quinzième siècle, ils ont été, à ce moment, cédés à la famille Borghèse. Parmi les manuscrits récemment acquis, on remarque *la Divine Comédie* de Dante, écrite de la main même de Boccace ; le bréviaire de Pétrarque, légué par lui à l'église de Padoue, et de nombreux cahiers, relatifs aux Pontificats de Clément VIII et de Paul V.

Le Pape a fait ajouter, dernièrement, une aile à la bibliothèque édifiée par lui aux débuts de son Pontificat. Cette aile a reçu le nom de sala Léonia.

Italie.

Une dépêche particulière adressée, de Rome, 19 décembre, à un grand journal de Paris, dit que la *Nuova Antologia* publiera, dans son prochain numéro, un article du général Marselli. L'écrivain militaire, qui a été sous secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, dit que son but est de railler la minorité des Italiens, qui voudrait l'Italie libre d'engagements, à la grande majorité qui approuve la triple alliance. Il justifie les dépenses militaires et analyse les probabilités d'une guerre, que pour son compte, il croit inévitable. Il fait éloge de l'armée française, constate que, dans l'armée russe, on fait beaucoup pour relever le moral du soldat, et que les forces du groupe franco-russe sont numériquement plus considérables, mais la position centrale des Etats de la triple alliance et la facilité de communication entre eux constituent pour ceux-ci un très grand avantage.

Le ton général donne à cet article le caractère d'un avertissement au ministère de s'arrêter dans la voie des économies militaires.

LA PROCHAINE ÉVACUATION DE L'EGYPTE PAR L'ANGLETERRE. — Sir Charles Dilke exprime, sur le ton d'une parfaite sécurance, la certitude de la victoire des libéraux aux prochaines élections générales en Angleterre. L'honorable baronnet a le double mérite d'être à la fois, un homme politique rompu aux finesses de la stratégie parlementaire, et d'avoir été tenu, par des circonstances bien connues, à l'écart de la mêlée et loin de en poussière, depuis quelque années ; aussi fait-il surgir plus son affirmation que le parti libéral, une fois revenu au pouvoir, aura, pour première obligation, de rouvrir les négociations restées sans résultat en 1887, et de proposer de nouveau, à la France, une évacuation immédiate de l'Egypte, sous la condition, en quelque sorte résultoire, d'une réoccupation éventuelle de la vallée du Nil. Le moment venu, ce sera affaire à la France d'obtenir que le délai de réoccupation soit strictement spécifié et que les conditions de l'accomplissement de cet acte soient limitativement définies.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Bienville, coin Tonlouse.

6 juil—

NOUVELLE ORLEANS, LNE., 12 Décembre 1891.

A VIS est ici donné que j'ai été nommé par la Cour Civile de District, Section E, paroisse d'Orléans, curateur des biens de TROS. W. BOTRICK, interdit.

Tous ceux qui ont dû à ce dernier me doivent être payé, de même que toutes réclamations contre lui doivent approuvées doivent m'être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

16 déc—1m CHAS. W. DROWN.

Association de l'Opéra Français, Limited, Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1891. — A l'élection annuelle pour Directeurs, tenue le 14 décembre. MM.

A. G. HUTCHINSON, FRANK T. HOWARD,
COHEN M. SORIA, W. G. VINCENT,
H. LAROUSSINI, G. W. NOTT,
J. S. RICHARDSON, THOMAS SULLY,
JAS B. SINNOTT,

ont été élus pour l'année suivante. A une réunion du Bureau de Directeurs, tenue le 22 courant, M. A. C. HUTCHINSON a été élu Président ; M. F. T. HOWARD, Vice-Président et G. W. NOTT, Secrétaire et Trésorier.

G. W. NOTT,
31déc—4f Secrétaire et Trésorier.

Bureau de Carondelet Canal and Navigation Company, cole Villeré et Toulouse, [Vieux Basin]—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891—Conformément aux Sections 9 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.

H. HUARD,
20 déc—1f par mm Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du New Orleans City and Lake Railroad.—Nlle-Orléans, 26 décembre 1891—A une séance régulière de la Direction, tenue le 9 du courant, il a été déclaré un dividende trimestriel de un dollar soixante-quinze cts par action, payable à partir du 1 janvier 1892. Le livre de transfert sera fermé du 1er au 11 janvier.

C. W. BREDOW,
27 déc—au 11 jan inclus. Secrétaire.

Bureau de Louisiana Tanning Co.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891—L'élection annuelle pour douze directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu au bureau de la compagnie, 190 South Peters st., le MARDI, 12 janvier 1892, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

ROBT. CAUSSE, Jr.,
31 déc—31 an 12 janv inc Secrétaire.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier
66 RUE ROYALE, 66
entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez.
15 déc—3m—Mer, Ven, Dim

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulages jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

BANQUES.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque Nationale Germania
A la Nouvelle-Orléans,
A la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$1,196,529 46
Bons des Etats Unis pour garantie de la circulation	50,000 00
Autres actions et bons	50,97 94
Dû par des agents de réserve	19,661 01
Dû par d'autres banques et banquiers	7,100 55
Maison de banque, meubles et installations	115,500 00
Dû par le Trésorier des Etats-Unis, 5 pour cent fonds de la circulation	2,250 00
Comptant—	
Chèques sur des banques locales $158,614 29	
Monnaie courante nationale 9,348 00	
Billets légal tender et or 254,949 00	
Espèces, nickels et cents 20,755 60—	443,706 89
Total	$1,885,923 25

PASSIF.

Capital payé	$200,000 00
Fonds de surplus	200,000 00
Profits non divisés	40,136 81
Dividende, 5 pour cent, déclaré le 29 courant	15,000 00
Dividendes non réclamés	800 00
Billets en circulation	42,345 00
Dépôts individuels	1,135,786 89
Dû à des banques et banquiers	6,955 75
Billets payables	140,000 00
Total	$1,885,923 25

J. C. DENIS, Président.
1er jan—4f J. L. BERCIER, Caissier.

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
Banque d'Epargnes Germania,
NO. 51 RUE DU CAMP.
A la clôture des affaires le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$238,237 25
Prêts garantis par propriétés foncières	268,218 75
Prêts à échéances	630,361 97
Prêts sur demande	402,796 00
Meubles et installations	750 00
Comptant	151,746 17
Total	$1,742,309 94

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	107,579 47
Balance gains après avoir payé toutes les dépenses — Taxes d'Etats et de ville $67,892 40	
Même $35,742 90 payés aux déposants pour intérêt et $4,000 00 aux actionnaires du jant l'année courante 43,742 90	
Réserve des profits de cette année	24,148 50
A déclarer profits non divisés existant le 31 Déc. 1890	83,430 97
Réserve actuelle $107,579 47	
Dû à 4,951 déposants	1,534,282 47
Dividendes non payés	548 00
Total	$1,742,309 94

H. ZUBERBIER, Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

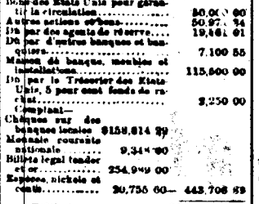
Accroissement pardevant mai, ce 31me jour de décembre 1891.

W. O. HART, Notaire.

Correct—Attesté :
J. E. MERILH,
J. HASSINGER.

Le 31 décembre 1891 — $1,742,309 94
4,951 Déposants — 1,534,282 47
Le 31 décembre 1890 — $1,524,282 47
4,868 Déposants avaient — 1,264,426 42
1,083 DÉPOSANTS de plus en cette année
EN DÉPOTS — $269,856 05
1er jan—1f

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, l'insomnie, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne sont données que par

H. SUMA, pharmacien, seul agent, No 11